

## **Le Mur Invisible, de Marlen Haushofer, 1968**

Le personnage principal est "La narratrice". On ne connaît pas grand chose de cette personne qui parle à la 1<sup>ère</sup> personne. On sait qu'elle est veuve et qu'elle a deux enfants.

Ce personnage est en vacances avec un couple d'amis qui s'appellent Hugo et Louise LUTTINGER, qui meurent au début.

Ils sont dans un chalêt "quelque part", dans les années 60. Ses amis sont partis dans la vallée pour faire des courses. Elle est restée toute seule au chalêt avec le chien, qui s'appelle Lynx.

Elle essaye de sortir, et se rend compte que l'entièreté du chalêt est entouré par un mur invisible.

Elle comprend vite qu'autour du mur invisible, tout le monde est mort. On ne sait pas pourquoi, mais tout le monde meurt, sauf elle (et le chien).

Dans la chronologie du livre:

- Le mur s'abat sur elle le 30 avril de la première année
- Elle commence à écrire (le livre qu'on lit) le 5 novembre de la deuxième année (Ça fait déjà presque deux ans qu'elle est bloquée)
- Le roman s'arrête en octobre de la troisième année

### **Introduction**

"Aujourd'hui, je commence mon récit, mais je ne suis pas sûr qu'aujourd'hui est bien le 5 novembre."

Page 12 - Elle évoque la possibilité d'une guerre nucléaire qui aurait causé le mur (mais probablement faux). On ne saura jamais ce qui a causé ce mur. La narratrice ne se pose jamais vraiment la question.

Elle crée une œuvre qui se place dans le courant du "réalisme magique".

Bonne exemple de réalisme magique: Garcia Marquez (100 ans de solitude)

Page 17 - Elle raconte la découverte du mur

### **Thème 1 - Le rapport avec l'animal**

Le rapport à l'animal est essentiel dans le roman de Haushofer (et dans le programme de l'année prochaine: "Expérience de la nature")

La mort de l'animal est aussi très importante.

Page 21 - Elle voit une mésange morte: "pour une raison inconnue, je n'ai jamais oubliée cette mésange".

La narratrice dit que sans Lynx, elle n'aurait jamais pu survivre.

### **Haushofer est une autrice de l'écologie, de la souffrance animale et de la maltraitance animale.**

Une question qui se pose tout le temps dans le livre est la frontière entre l'homme et l'animal. Par exemple, est-ce que Lynx a compris autant qu'elle l'histoire du mur?

Page 26 - "Il était incontestable que pendant la nuit, un mur invisible était descendu ou s'était élevé, et que dans la situation où j'étais il était impossible de comprendre pourquoi ou comment"

À partir de ce moment là, elle ne se questionne plus jamais sur la raison d'être du mur.

Elle commence par faire l'inventaire de ce qu'il y a dans le chalêt et se rend compte qu'elle va devoir chasser pour pouvoir manger.

Elle fait un prolepse: elle spoil la mort du chien (sob). Elle applatit l'intrigue du livre (on sait ce qu'il va se passer) au profit d'une vraie description de sa survie (comment ça va se passer).

## **Theme 2 - La dégradation de la civilisation et le retour de la nature**

(Premier mai de la première année) Au bout de quelques jours, elle entend une vache qui meugle, car elle veut qu'on la traite. Elle adopte la vache en la ramenant au chalêt. Elle devient un peu obsessionnel sur la vache. Elle l'appelle Bella. Tout les matins, elle se lève pour traire la vache.

Elle se dit que la vache possède peut-être un veau.

Elle anthropomorphise les animaux. Elle fait beaucoup de métaphores humanisantes.

Page 41 - "La façon qu'elle avait de tourner la tête dans tout les sens pour arracher avec sa langue des buissons me faisait penser à une jeune femme coquette avec des beaux yeux bruns"

Elle n'écrit pour personne. Elle a conscience que personne ne lira son texte:

Page - "Je me permet d'écrire la vérité car tout ceux auxquels j'ai menti sont morts."

Cette narratrice est contradictoire: elle plaide pour que les animaux ne soient pas domestiqués, mais en même temps elle domestique des animaux.

## **Theme 3 - Le renouveau éternel de la nature**

Les saisons passent, le temps est cyclique, une vache fait naître un veau. La vie est indifférente au mur. La première forme de renouveau est la fécondation de la nature.

Page 39 - "J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache."

Elle finit par faire accoucher la vache (page). Elle veut faire féconder la vache par son propre veau (beuh).

La narratrice trouve aussi une chatte, qu'elle appelle **Perle**. Elle anthropomorphise aussi la chatte: elle la compare à une femme qui se moque de son benêt de mari.

Elle se rend compte qu'elle ressemble de moins en moins à une femme et de plus en plus à une bête. Plus le temps passe, plus elle régresse vers une sorte de femme préhistorique.

Elle dit: "Je ressemble davantage à un arbre qu'à un être humain, une souche brune et coriace qui a besoin de toute sa force pour survivre."

Elle perd sa féminité: elle devient de moins en moins une femme (par exemple elle n'a plus ses règles)

Page 121 - "Sans doute n'ai-je jamais été autre chose qu'un paysan contrarié" - Elle s'identifie à un homme.

"Il ne me manquerait plus que des griffes et des crocs pour être une bête."

## **Theme 4 - La terre**

La narratrice possède aussi une obsession pour la terre, l'agriculture.

La narratrice fait aussi l'alpage. (elle monte les animaux pendant l'été et elle descend pendant l'hiver).

À un moment, elle parle directement à Lynx, alors qu'il est mort.

Page 138-139 - Elle a une espèce de moment d'immense bonheur en regardant le paysage de l'alpage. Elle éprouve l'expérience de la nature. Utiliser le mot d'**épiphanie**. "Le printemps, l'automne, ;'hiver étaient passé et j'avais fait ce qui étais en mon pouvoir. Le soleil était sur mon

visage [...] Je restais assise au soleil sans douleur. Je me souviendrais très nettement de ce jour là. Je vois les toiles d'araignée qui s'étendaient brillantes sous les branches à côté de l'étable sous les pins. Le paysage avait une profondeur toute neuve."

Une autre prolepse, page 142: "Le vent ne dura que trois jours. Juste le temps qu'il fallut pour tuer Perle". La narratrice est expéditive, brutale, comme la nature.

En janvier de la deuxième année, la vache accouche. La narratrice appelle le veau Bello.

En Mars, la chatte anonyme (qui revient tout les printemps) revient et lui refait une portée avec 3 chatons. Seuls 2 vont survivre, qu'elle appelle Tigre et Panthère. Panthère ne va vivre que quelques semaines, Tigre va vivre plus longtemps.

Page 187 - Autre prolepse, la mort de Tigre. "Il est étrange qu'un animal si plein de vie puisse mourir si simplement."

Haushofer banalise la mort. Elle fait de la mort une partie intégrante de la nature. (ce n'est pas le cas chez Jules Verne, par exemple).

Page 221 - "Je ne pensais à rien, je n'avais plus ni souvenir ni peur. J'étais seulement assise, appuyée contre le mur de bois, en même temps lasse et éveillée, et je regardais le ciel."

Page 245 - Très rares occurrences du mot expérience. "Expérience autobiographique"

Septembre de la deuxième année (on se rapproche du moment où elle a commencé à écrire), elle retourne dans la vallée et elle ne remontera plus à l'alpage.

La narratrice développe une référence littéraire: elle se compare à Blanche Neige.

Page 269 - Elle ne reconnaît plus son visage dans le miroir.

Page 274 - Elle arrive au moment où elle a commencé à écrire. Comme elle était entrain d'écrire, elle est toujours un peu en avance.

## **La question de la frontière entre l'homme et la nature**

Haushofer creuse trois frontières entre l'homme et la nature:

### **Entre l'humain et l'animal**

1. Lynx
2. La vache
3. Le taureau

### **Entre l'humain et l'objet**

Il y a des objets fétichisés, qu'elle traite presque comme des humains.

### **Entre l'humain et dieu**

Elle atteint un rang de créature divine.

## **La fin du livre**

Dans la mythologie romaine, les corneilles sont des oiseaux qui annoncent la mort.

Page 279 - Elle observe les corneilles "si j'étais morte dans la ..., elles m'auraient dévoré et déchiquetée"

La fin du livre est une évocation de ces corneilles, elle se dit qu'elle va bientôt mourir. Un terme correspond bien: les corneilles sont des "psychopompe"

Page 280 - "Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ces créatures qu'un immense piège"

Elle a l'impression que la nature va imminemment reprendre ses droits sur la civilisation humaine.

La nature est éternelle, par-rapport au humains qui ne le sont pas bouh

Dernier paragraphe - "À présent, je suis calme, il m'est possible de voir un peu plus loin dans l'avenir, je vois que ce n'est pas terminé"